

## L'identité du piémontais vis-à-vis des langues romanes officielles

### INTRODUCTION

Le titre choisi pourrait paraître un peu extravagant et peut-être même présomptueux, tant il pourrait rappeler à l'esprit de quelqu'un la fameuse fable «*rana rupta et bos*». Pour enlever tout doute dès le début, je voudrais spécifier que mon intention n'a rien en commun avec l'imprudente protagoniste de la fable citée, car je suis parfaitement conscient que, comme toutes les autres langues régionales d'Italie et bien d'autres langues minoritaires dans le monde, non seulement le piémontais ne peut rivaliser avec les autres parlars plus chanceux mais, au contraire, il se trouve dans un état plutôt critique.<sup>1</sup>

Mon but consiste donc à chercher à expliquer en quoi réside

---

<sup>1</sup> B. Villata "L'avni dle lenghe regionaj e dël piemontèis an particular" in *AT VII Rëscontr Antërnassional dë studi an sla lenga e la literatura piemontèisa, Famija Albèisa, Alba 1990, pp.263-282*

l'identité du piémontais, fait déjà reconnu indirectement par Dante lui-même, quand, à la conclusion de son examen des vulgaires italiens, il avait jugé *turpissimum* celui parlé à Turin, et donc indigne de représenter la langue littéraire si ardemment convoitée.<sup>2</sup>

Les premiers témoignages écrits dans le vulgaire parlé au Piémont devaient toutefois remonter à une époque antérieure à celle où vécut Dante. En effet, plusieurs le reconnaissent dans les *Sermoni Subalpini*, un recueil de 22 prêches remontant à la fin du XIIe siècle et dont le manuscrit se trouve à la Bibliothèque Nationale de Turin. Cependant, ce ne sont pas tous les philologues qui considèrent piémontais la langue des *Sermoni*.<sup>3</sup> Tout récemment, dans une étude consacrée à ce sujet, j'ai pu constater que la proximité entre la langue des *Sermoni* et le piémontais, ancien et moderne, est très surprenante.<sup>4</sup> Dans ce précieux

---

<sup>2</sup> A la fin du Chapitre XV du primo livre du *De vulgari eloquentia* troviamo: “Cumque de residuis in extremis Ytale civitatibus neminem dubitare pendamus (et si quis dubitat, illum nulla nostra solutione dignamur), parum restat in nostra discussione dicendum. Quare cribellum cupientes deponere, ut residentiam cito visamus, dicimus Tridentium, atque Taurinum nec non Alexandriam, civitates metis Ytalie in tantum sedere propinquas, quod puras nequeunt habere loquelas: in tantum, quod si etiam quod trupissimum habent vulgare, haberent pulcerrimum, propter aliorum comixtionem esse vere latium negaremus. Quare si latium illustre venamur, quod venamur in illis inveniri non potest”. Dante, *Opere Minori*, Rizzoli, Milano, 1960, p. 561.

<sup>3</sup> W. Foerster “Galloitalischen Predigten” in *Romanischen Studien* 4, 1879/80, pp. 1-92; F. Ugolini, *Testi antichi italiani*, Chiantore, Torino, 1942. Pour ce qui concerne les discussions les plus récentes sur la langue des Sermons, qu'on voie les *At del VII e dell'VIII Rëscontr antërnassional dë studi an sla lenga e la literatura piemontèisa*, Famija Albèisa, Alba 1990 e 1991.

<sup>4</sup> B. Villata, “Ij Sermon Subalpin e la lenga d'oè” en *l'arvista dl'academia*

document, les textes en langue vulgaire suivent et expliquent de courts textes en latin, ce qui est en accord avec le conseil donné par les évêques au Concile de Tours (813) de «*transfere easdem omelias in rustica romana lingua quo facilius cuncti intellegi possint*». <sup>5</sup> Comme à cette époque le Piémont d'aujourd'hui faisait partie de l'Empire de Charlemagne, ce document pourrait constituer un indice clair que déjà alors, même en terre piémontaise, le peuple avait l'habitude de communiquer dans une langue différente du latin.

A propos des langues régionales, il faut dire que plusieurs les appellent dialectes et associent à ce terme toutes ces connotations négatives apparues après l'unification, quand on chercha à réaliser cet idéal romantique, propre à l'état nation selon lequel, comme l'écrivit si bien Manzoni, chaque pays devait être:

*[uno] di lingua, d'altare  
di memorie, di sangue e di cor...* <sup>6</sup>

D'après cet idéal toutes les expressions linguistiques autres que l'idiome officiel ont été considérées des dialectes, c'est-à-dire des parlers inférieurs, indignes d'être employés et transmis. Et ce mépris arriva au point de créer le postulat tout à fait faux, selon lequel les jeunes qui parlaient un dialecte, n'auraient jamais pu bien apprendre l'italien et encore moins les langues étrangères.

Des principes semblables, tout à fait dépourvus de bases

---

n. VI ou *I Sermoni Subalpini e la lingua d'oe*, Lòsna & Tron, Montréal, 1997.

<sup>5</sup>F. Brunot, *Histoire de la langue française*, Paris, 1903, p. 142.

<sup>6</sup> A. Manzoni, "Marzo 1821", in E. Ambrosoli *Letteratura, civiltà, problemi*, Le Monnier, Firenze vol. II, p. 130.

scientifiques, réglèrent les politiques linguistiques de plusieurs états jusque vers les années soixante-dix. Et cela, autant dans la vieille Europe qu'en Amérique, où l'on rêvait de réaliser le mythe, désormais lointain du *melting pot*. Seulement dans ces toutes dernières années, les recherches de plusieurs sociologues, psychologues et linguistes ont démontré exactement le contraire, c'est-à-dire, que pour mieux apprendre les autres langues, il faut bien connaître sa langue du foyer, quelle qu'elle soit.<sup>7</sup>

Et telles étaient aussi les conclusions tirées d'une enquête que j'avais menée dans les premiers mois de 1981 auprès de 527 jeunes italo-montréalais trilingues. D'après cette étude, on a pu constater que, à une compétence supérieure de la langue du foyer, correspondait une moyenne supérieure en mathématiques et une plus grande disponibilité de concepts, tant en français qu'en anglais, langues qui faisaient partie du répertoire des témoins considérés.<sup>8</sup>

Revenant aux *dialectes italiens*, ils sont désormais en perte d'usage et bien difficilement ils pourront reprendre leur place. En effet, leur utilisation est de plus en plus réduite et s'est restreinte à un nombre de rôles, de domaines et de situations très limité.<sup>9</sup> Et pourtant, ces parlers ont la même origine que les langues romanes officielles et ils ne sont aucunement la corruption d'aucune d'entre

---

<sup>7</sup> Le premier pas, peut-être le plus significatif, a été l'avis donné par les experts de l'UNESCO dans le fameux rapport du 1951. A ce propos qu'on voie: "The use of vernacular languages in education - The experts report of the Unesco meeting specialists, 1951" in *Reading in the Sociology of language*, Mouton, The Hague, 1968.

<sup>8</sup> B. Villata, *Bilinguisme et problématique des langues ethniques*, CIRB, Université Laval, Québec, 1985,

<sup>9</sup> "L'avni dle lenghe regionaj...", op. cit., passim

elles comme plusieurs le croient encore.

Outre que par des documents remontant aux siècles passés, cette affirmation est prouvée par l'existence de structures grammaticales, d'unités lexicales, d'associations propres à chacun de ces parlers et même par des lois phonétiques bien précises, d'après lesquelles on peut aisément relier les différents lemmes aux latins.<sup>10</sup>

Bien que peu nombreux, les documents en langue piémontaise sont présents à toutes les époques et cela à partir du XIIe siècle jusqu'à nos jours, où l'on assiste à un phénomène exactement opposé à celui du passé. En effet, maintenant que moins de personnes parlent piémontais, le nombre de ceux qui l'écrivent a augmenté, tandis que jadis, quand tout le monde le parlait, presque personne ne l'écrivait.

Le premier linguiste qui a présenté les parlers piémontais a été Bernardino Biondelli, qui, en 1853, les avait regroupés en trois souches: le *canavzan*, le *monfrin* e le *turinois*.<sup>11</sup> Étant employé dans la capitale et par les ducs de Savoie, le turinois était aussi la langue littéraire et, comme telle, quelques linguistes l'ont appelé *piemontese illustre*.

Dès maintenant, lorsque dans cette étude je parlerai de piémontais, je me référerai à la variété parlée à Turin. De plus, afin d'en illustrer son unicité, je présenterai quelques-unes de ses caractéristiques phonologiques, grammaticales et lexicales et je les comparerai surtout avec les formes correspondantes françaises et

---

<sup>10</sup> B. Villata "Vocalism e consonantism piemontèis" dans *l'arvista dl'academia*, Lòsna & Tron, Montréal, 1994, vol. II, pp. 78-180.

<sup>11</sup> B. Biondelli, *Saggio sui dialetti gallo-italici*, Forni Bologna, 1853.



## a

Comme on peut voir, le piémontais possède une série complète de voyelles moyennes, inconnues au toscan et que le français connaît seulement de façon partielle compte tenu du manque du son /e/. Ceux qui, jusqu'à présent, se sont occupés du piémontais, ont signalé en général la présence de sons semblables au français, mais ils n'ont jamais souligné l'existence de ce /e/ moyen tonique qui, à mon avis, est très important car, si les sons moyens sont dus au substrat celtique, ce substrat est plus complet en piémontais qu'en français. A vrai dire, on a souvent mêlé le son du /e/ moyen avec celui du e muet français, présent d'ailleurs même en piémontais. Mais il ne nous semble pas approprié de comparer un son tonique comme celui du *ë* de *bërgna*, *sëcca*, *stëcca*, *spëssa*... avec le son qu'on représente en français avec un e muet dans des lemmes tels que: *le*, *livre*, *mener*. Quant au son du e moyen, il n'apparaît en aucune des langues romanes officielles sauf en roumain. A ce sujet qu'on pense à des lemmes tels que: *cît*, *gît*, *România*... qui nous témoignent que ce son commun aux deux langues a, par ailleurs, des origines différentes.<sup>13</sup>

A propos du signe *ë*, j'aimerais encore rappeler qu'en piémontais il peut également signifier le son d'un e muet, comme il arrive par exemple dans des lemmes tels que: *i vëdoma*, *sbërgnaché*, *sbërgnachëtta* (dans ce dernier mot, le premier /ë/ est aton, tandis que le second est en position tonique).

En ce qui a trait au son /ö/, en piémontais toujours noté **eu** et

---

<sup>13</sup> A. Rossetti, *Historia limbii romîne*, Editura Stintifica, Bucuresti, 1964, vol. I

non pas *oeu oe* comme en français,<sup>14</sup> il faut dire qu'en turinois il se trouve seulement en correspondance d'un **o** ouvert du latin vulgaire (**o** bref du latin classique) en syllabe ouverte, tandis qu'en français il se trouve même en correspondance du **o** fermé du latin vulgaire (**o** long du latin classique) toujours en syllabe ouverte.<sup>15</sup>

Qu'on pense par exemple à:

lat. novu> fr. neuf piem. neuv it. nuovo;

lat. focu> fr. feu piem. feu it. fuoco;

lat. opera> fr. euvre piem. euvra it. opera;

et ensuite à:

lat. flore> fr. fleur piem. fior, it. fiore;

lat. hora> fr. heure piem. ora, it. ora;

lat. dolore> fr. douleur piem. dolor, it. dolore;

lat. nepote> fr. neveu, piem. nod it. nipote.<sup>16</sup>

Le **o** fermé latin aboutit en piémontais différemment du français et du toscan. En effet, bien que la graphie (*dolor/dolore*, *fior/fiore*) semble indiquer une identité de sons entre le piémontais et le toscan, cette impression devrait disparaître si l'on considère que le signe **o** sous-entend des sons différents à savoir /o/ en toscan et /u/ (ou français) en piémontais.<sup>17</sup>

Des exemples qu'on vient de présenter, on peut aussi déduire que, toujours à propos des voyelles toniques latines, le piémontais se distingue du français aussi bien que du toscan pour ce qui

---

<sup>14</sup> Qu'on pense à: lat. bove>fr.boeuf, pi. beu; lat. oculu>fr.oeil, pi.euj; lat. iocu>fr. jeu, pi. gieugh.

<sup>15</sup> E. Bourciez, *Précis de phonétique française*, Klincksieck, Paris, 1967.

<sup>16</sup>“Vocalism e consonantism...”, op. cit. pp. 105 e 109.

<sup>17</sup> Ibidem

concerne les aboutissements du **o** fermé du latin vulgaire (**o** long classique). Ainsi, si en syllabe ouverte cette voyelle donne un son /ö/ en français (*nepote* > *neveu*, *flore* > *fleur*, *hora* > *heure*), e /o/ en toscan (*dolore*, *fiore*, *ora*), en piémontais elle arrive à /u/, noté **o** (anvod /nod, fior, ora...).

Le piémontais démontre cette même particularité quand ce **o** long en syllabe ouverte se trouve sous l'influence d'un yod. Qu'on pense à des mots tels que: *lat. noce* > *fr. noix*, *piem. nos*, *it. noce*; *lat. voce* > *fr. voix*, *piem. vos*, *it. voce*. Et on peut élargir cette même considération aux cas où le **o** ouvert du latin vulgaire se trouve sous l'influence d'un yod (*lat. nocte* > *fr. nuit*, *piem. neuit*, *it. notte*; *lat. coctu* > *fr. cuit*, *piem. cheuit*, *it. cotto*; *lat. octo* > *fr. huit*, *piem. eut*, *it. otto*).<sup>18</sup>

Un autre cas intéressant est celui du **e** fermé du latin vulgaire en correspondance d'un **i** bref ou d'un **e** long classiques. En syllabe ouverte, cette voyelle tonique donne une diphtongue **ei** en piémontais (*pilu* > *pèj*, *me(n)se* > *mèis*...), reste telle quelle en toscan (*pelo*, *mese*) et, en français, arrive à un son /ua/ marqué **oi** (poil, mois...).<sup>19</sup>

Tout en pensant qu'il ne serait pas nécessaire de porter d'autres exemples pour prouver l'originalité du vocalisme piémontais,

<sup>18</sup> Il faut dire que dans les parlers piémontais il y a des variantes. La plus caractéristique est celle du Monferrat où le digramme **et** latin donne un son palatal du **c**. Et ainsi de *nocte* on a *neucc* à Cravanzana et dans la Haute Langa *e nòcc* à Masserano... pour de plus amples détails qu'on voie: B. Villata, "Vocalism e consonantism pedemontan", ne *l'arvista dl'academia*, V, Montréal, 1996, pp. 109-111.

<sup>19</sup> "Vocalism e consonantism...", cit. p. 97; "Vocalism e consonantism

outre au **u** long latin qui a donné un son /ü/ velair (*murū*>*mur...*), j'aimerais encore rappeler que, en piémontais les voyelles atones tendent à disparaître. Et cela arrive au début, à l'intérieur et à la fin du mot. La seule voyelle qui ne suit pas cette tendance est **a**, qui d'habitude se conserve surtout à la fin du mot. Pour en avoir quelques exemples, qu'on pense à *bzògn* (it. bisogno, fr. besoin); *calié* (lat. caligarius); *vnì* (it. venire, fr. venir), *fé* (lat. facere), *dì* (lat. dicere), *ruso* (lat. aerugine), *reusa* (lat. rosa).<sup>20</sup>

Si cette tendance des voyelles atones, pro et post-toniques, à disparaître semble approcher le piémontais (ex. *dì*, *vnì*, *fé*...) du français (fr. *dire*, *venir*, *faire*...), il faut dire qu'elle l'éloigne du toscan (*venire*, *fare*, *dire*...) et des autres langues romanes, qu'elles soient occidentales (port. *dizer*, *fazer*, *venir*...; sp. *venir*, *decir*, *hacer*...), ou orientales (rom. *a zice*, *a vine*, *a face*...). Mais, comme on le voit de ces exemples, le piémontais est la seule langue qui présente la disparition des consonnes qui précèdent les voyelles disparues.

### CONSONANTISME

Sans faire un examen très détaillé du consonantisme, on peut tout de suite affirmer que le piémontais présente quelques sons tout à fait particuliers comme le sont ceux que son système graphique représente **s-c** et **n-**.

Le premier, *s-c*, est un son composé qui correspond à la

---

pedemontan..”, cit. pp. 122-125.

<sup>20</sup> “Vocalism e consonantism...”, cit. pp. 115-121.

prononciation des premiers phonèmes de **chat** et **tchao**. Il ne se retrouve en aucune des langues romanes officielles. En général, ce son piémontais se réalise en correspondance de voix germaniques commençant par le digramme **sl** (*sliht*>*s-cèt*...) ou en correspondance des voix latines débutant par *excl-*. Exemples: *excludere*>*s-ciòde*, *exclamare*>*s-ciamé*, *sclavu*>*s-ciav*,...<sup>21</sup> En français et en toscan, ces groupes ont abouti différemment (fr. *éclore*, *esclave*; it. *schiodere*, *esclamare*, *schiaivo*...) et la même chose arrive pour les autres langues romanes officielles (*sp. esclavo*, *esclamar*; *port. escravo*, *esclamar*; *rom. slav*, *sclavaj*).

Comme on l'a déjà dit, le son noté **s-c** n'existe en aucune de ces langues romanes et pour en trouver un pareil il faut penser au russe (ex. ...). A propos du russe, il serait bien de rappeler qu'il possède un son très proche de celui du **e** moyen. Qu'on pense à d'où a pris origine le fameux terme français *bistrot*.

Tout à fait particulier est aussi le son que la graphie piémontaise représente par le signe **n-** que les linguistes appellent **n vélaire**. Toutefois, le son du **n vélaire** n'existe pas dans toutes les variétés piémontaises et il se réalise seulement quand cette consonne intervocalique suit une voyelle tonique. Exemples: *ran-a*, *lun-a*, *pien-a*, *fin-a*, *cun-i*...<sup>22</sup> Si en effet l'accent devait se déplacer, alors le **n** quitterait le son vélaire. Qu'on pense à: *rané*, *ranòt*, *lunari*, *lunàtich*, *pienòt*, *finëssa*...; *i ven-o*, *i vnoma*...<sup>23</sup>

<sup>21</sup> "Vocalism e consonantism...", cit. p. 167.

<sup>22</sup> "Vocalism e consonantism...", cit., pp. 170-171.

<sup>23</sup> B. Villata, *Ij verb piemontèis*, Lòsna & Tron, Montréal, 1994, pp. 45, 82.

A propos du **n** piémontais, il serait bien de rappeler que en fin de mot il sonne différemment des correspondants français et toscan. Cette différence serait bien claire si des locuteurs naturels des trois langues prononçaient les lemmes suivants: *un, matin, sòn, fin* (piém)...; *un, matin, son, fin* (fr.); *un, mattin, son, fin* (tosc.) qui pourtant sont presque des homographes. Avant tout, le **n** piémontais ne nasalise pas la voyelle qui le précède comme il arrive en français, mais il a un son plus nasal que le **n** toscan.

Une autre particularité du consonantisme piémontais est due au fait qu'il ne connaît pas de consonnes doubles. Excepté en effet le cas du digramme **ss**, qui représente le son du **s** sourd (ex. *rossa, possa, dossà...*), et des consonnes qui suivent le /ë/ moyen, qui se réalise surtout devant un groupe fort de consonnes, le piémontais ne connaît pas des consonnes doubles. Qu'on pense aux cas suivants:

<u>piém.</u>	<u>fr.</u>	<u>tosc.</u>
imòbil	immobile	immobile;
ilusion	illusion	illusione;
amètte	admettre	ammettere;
ciapé	attraper	acchiappare.

En d'autres occasions, l'individualité du piémontais perce même là où il paraît s'approcher d'une des deux langues. Qu'on prenne par exemple le cas du **l** latin placé entre la voyelle **a** et une dentale. Dans ce cas, le piémontais tient bien sa place entre le toscan et le français. En effet, si le toscan garde le **l**, le piémontais le vocalise en **u**, mais ce son ne se fond pas avec celui du **a** comme il arrive pour la diphtogue originale **au** latine ou comme

il arrive en français:

<u>lat.</u>	<u>fr.</u>	<u>piém.</u>	<u>tosc.</u>
alteru	autre	aut(r)	altro
altu	haut	aut	alto
calidu	chaud	caud	caldo
saltu	saut	saut	salto
falsu	faux	fauss	falso

Même dans ce cas, le piémontais se distingue des autres langues romanes considérées. Qu'on pense alors au portugais: *outro, alto, salto, falso*; à l'espagnol: *otro, alto, salto, falso*; et au roumain: *autru, îhalt, calt, fals*.

La particularité du consonantisme piémontais en comparaison de celui des langues romanes peut encore se voir dans l'aboutissement du phonème germanique /w/ des mots \**waidanjan* et \**wajgaru*.<sup>24</sup> En fait, si le piémontais (vagné, vaire) est demeuré plus près du son original, le français et le toscan présentent un son vélaire (fr. *gagner, guère*; tosc. *guadagnare, guari*).

#### ARTICLES DÉTERMINATIFS

Ces exemples suffisant à démontrer la particularité du consonantisme piémontais, qui comme le français est sujet à l'affaiblissement des consonnes sourdes intervocaliques ce qui arrive rarement en toscan, il est venu le moment de passer à l'examen de quelques-unes des caractéristiques grammaticales. A

<sup>24</sup> "Vocalism e consonantism...", cit., p. 177.

l'instar de la phonologie, je choisirai peu d'éléments qui présentent toutefois une fréquence d'usage fort élevée, comme l'article déterminatif et les pronoms personnels.

Tout en dérivant des mêmes formes latines, c'est-à-dire des adjectifs démonstratifs *ille, illa, illud...*, et tout étant des formes atones qui tiennent la même fonction actualisante de la partie du discours qu'ils précèdent, on ne peut pas dire que, surtout au masculin, ces articles aient eu les mêmes aboutissements.<sup>25</sup> D'ailleurs, le schéma suivant le confirme:

## Articles déterminatifs

	singulier		pluriel	
	masculin	féminin	masculin	féminin
port.	o	a;	os;	as;
sp.	el	la;	los;	las;
fr.	le, l'	la; l';	les;	les;
piem.	ël, 'l, lë, l'	la; l';	ij, jë, j';	le, j';
tosc.	il, lo, l'	la, l';	i, gli;	le;
roum.	-ul;	-a;	-i;	-le;

Bien que les formes du féminin singulier soient presque les mêmes dans toutes les langues considérées, je ne pense pas que quelqu'un aurait le courage de voir dans cela l'influence d'un système linguistique par rapport à un autre. Et la même chose on

<sup>25</sup> B. Villata, *La lenga piemontèisa*, Lòsna & Tron, Montréal, 1995, pp. 18-22.

devrait dire du pluriel où, à côté de **le**, employé devant les noms féminins qui commencent par une consonne, le piémontais présente une forme toute particulière **j'**, qu'on trouve seulement devant les mots féminins pluriels qui débutent par une voyelle (ex. *le ca, le stèile, j'amise, j'euve...*).

De plus on devrait souligner le fait que le piémontais offre un nombre de formes supérieur à celui des autres idiomes examinés et cela, pas seulement pour des raisons phonosyntaxiques, mais surtout pour des raisons morphologiques et sémantiques.

En effet, à cause de la chute des voyelles et des consonnes finales, beaucoup de termes ont une seule forme pour le singulier et le pluriel, de façon qu'en maintes occasions, l'article piémontais a aussi la fonction de distinguer ces deux formes. A ce propos, qu'on pense aux couples présentés ci-après où le premier mot est singulier et le second pluriel: *l'amis, j'amis; lë studi, jë studi; ël sagrin, ij sagrin; l'erbo, j'erbo; la gent, le gent...*<sup>26</sup> Ce phénomène est rare en italien où le pluriel est exprimé d'une manière bien explicite sans devoir recourir à l'aide de l'article.<sup>27</sup>

Le **s** du pluriel étant muet, même l'article français est souvent appelé à développer une fonction diacritique semblable à celle signalée pour le piémontais (ex. *l'ami - les amis, l'étude - les études, le chagrin - les chagrins*). Malgré cette similitude, on ne peut pas dire qu'il y a une influence d'une langue sur l'autre, car, en ce qui a trait à la formation du pluriel, le piémontais suit la

---

<sup>26</sup> "La lenga piemontèisa", cit., p. 41.

<sup>27</sup> B. Villata, *Le mille e una regola* (Grammatica ragionata e comparata). Lòsna & Tron, Montréal, 1992.

majorité des parlars romans orientaux qui le modèlent sur le nominatif latin, tandis que le français le tire de l'accusatif, comme justement il arrive aux langues de la Romania occidentale. A ce propos, qu'on pense à:

<u>rou.</u>	<i>capra, caprele;</i>	<i>foaia, foaiele;</i>
<u>tosc.</u>	<i>la capra, le capre;</i>	<i>la foglia, le foglie;</i>
<u>piem.</u>	<i>la crava; le crave;</i>	<i>la feuja, le feuje;</i>
<u>fr.</u>	<i>la chèvre, les chèvres;</i>	<i>la feuille, le feuilles;</i>
<u>sp.</u>	<i>la cabra, las cabras;</i>	<i>la hoja, las hojas;</i>
<u>port.</u>	<i>a cabra, as cabras;</i>	<i>a folha, as folhas...</i>

En somme, si le pluriel de quelques mots piémontais, surtout masculins, semble s'approcher de celui des termes français correspondants, cela est dû, non pas au fait que les deux langues sont sujettes aux mêmes règles morphologiques, mais plutôt à la chute des voyelles finales, phénomène qui pourrait remonter à un substrat commun. Il faut toutefois rappeler que, pour ce qui concerne la chute des voyelles atones, le français devance le piémontais. En effet, les parlars de cette souche gardent le **a** final latin et, par ricochet, même le **e** du pluriel. Parmi les voyelles finales d'appui en correspondance du **e** muet français, le piémontais peut présenter un **i** ou un **o**. Qu'on pense à: *prinsi, prinsipi...*, *termo, aso...* (fr. prince, principe... terme, âne...).

#### PRONOMS PERSONNELS SUJET

Même pour ce qui concerne les pronoms personnels sujet, le piémontais s'éloigne de toutes les langues romanes officielles. Tout d'abord, les deux premières formes **mi** et **ti** ne dérivent pas

du nominatif latin, comme il arrive dans toutes les langues considérées. Puis, à la troisième personne du singulier, au lieu des formes dérivées de *ille, illa*, nous trouvons **chiel** e **chila** qui semblent dériver de *eccu ille/illa*. Le pronom de la deuxième personne pluriel, **vojauti**, provient de *vos alteri*, tout comme le correspondant espagnol. Et on pourrait faire la même observation pour *nojauti*, qui toutefois est plus fréquent sous la forme de **noi** (dont le son est identique au *nui employé par Manzoni*).<sup>28</sup> Le pronom de la troisième personne du pluriel est **lor**, très proche du toscan *loro* qui est en compétition avec *essi, esse* depuis des siècles.

Afin de corroborer ces dires, voici un tableau des pronoms personnels sujets cités dans les différentes langues considérées.

Pronoms personnels sujet

<u>rou.</u>	eu	tu	él	eá	noi	voi	éi	ele
<u>tosc.</u>	io	tu	egli/lui	essa/lei	noi	voi	essi	esse
<u>piem.</u>	mi	ti	chiel	chila <sup>29</sup>	noi	vojauti	lor	
<u>fr.</u>	je	tu	il	elle	nous	vous	ils	elles
<u>sp.</u>	yo	tu	él	ella	nosotros	vosotros	ellos	ellas
<u>port.</u>	eu	tu	êl	êla	nós	vós	êles	êlas

<sup>28</sup> A. Manzoni, “Il cinque maggio”, in *Letteratura, civiltà...* cit, p.135, v.

<sup>32</sup>

<sup>29</sup> Les formes des pronoms de la troisième personne (sing.) varient d'un parler piémontais à l'autre. Par exemple, à Biella on dit *cël/cëlla*, à Crea *chil/chila*, à Cravanzana (Haute Langa) *chial/chila*. A ce sujet, qu'on voie aussi “Vocalism e consonantism pedemontan...”, cit. pp. 82-83.

### PRONOMS VERBAUX

A cette particularité, il faut encore ajouter que les verbes piémontais sont presque toujours précédés d'une autre forme pronominale, appelée justement pronom verbal. Ces pronoms sont : **i, it, a, i, i, a.**<sup>30</sup> Les pronoms verbaux précèdent le verbe et sont à leur tour précédés des pronoms personnels sujets, si ces derniers sont exprimés. Pour avoir un aperçu de leur application, on reporte le présent indicatif de *trové* (fr. trouver): *[mi] i treuvo, [ti] it treuve, [chiel/chila] a treuva, [noi] i trovoma, [vojauti] i treuve, [lor] a treuvo.*<sup>31</sup>

### PRONOMS INTERROGATIFS

En parlant des pronoms personnels il ne faudrait pas oublier les interrogatifs: **-ne, -to, -lo/-la, -ne, -ne, -ne**, autrefois obligatoires et, de nos jours, de moins en moins employés en turinois. Ces pronoms interrogatifs enclitiques se placent après la forme verbale, comme il arrive dans les structures suivantes: *veusto ch'it fasa 'n cafê? Còs a voralo a st'ora.*<sup>32</sup>

### PRONOMS PERSONNELS COMPLÉMENT - FORME ATONE

Passant des sujets aux pronoms compléments de forme atone, il faudrait tout d'abord souligner que le piémontais en possède tout simplement deux formes. La première [-**m**, -**t**, (lo, la), -**j**, -**n**, -**v**, -**j**]

---

<sup>30</sup> "La lenga piemontèisa", cit. pp. 95-101.

<sup>31</sup> "Ij Verb piemontèis", cit. p. 96.

<sup>32</sup> "Ij verb piemontèis", cit., p. 14.

précède le verbe et s'unit aux pronoms verbaux. La seconde [-**me**, -**te**, ( -lo -la), -**je**, -**ne**, -**ve**, -**je**], elle aussi enclitique, suit le verbe.<sup>33</sup> Qu'on pense à:

*a scrìv* (it. scrive; fr. il écrit);

*am ëscrìv* (it. mi scrive, fr. il m'écrit);

*a l'ha scrìvume* (it. mi ha scritto, fr. il m'a écrit);

*a deuv scrìvme prèst* (it. deve scrivermi presto, fr. il doit m'écrire bientôt);

*it parlo dòp* (it. ti parlo dopo; fr. je te parle après);

*i l'hai voursuje parlé sùbit* (it. ho voluto parlargli subito, fr. j'ai voulu lui parler tout de suite).

Si en français la forme atone du pronom suit très rarement le verbe, en toscan les particules pronominales (mi, ti...) peuvent précéder ou suivre le verbe selon les cas, mais, contrairement au piémontais elles gardent toujours la même forme.

Concernant la position des pronoms atons, le piémontais présente une autre particularité qui le distingue de toutes les autres langues romanes considérées. Il s'agit du fait que ces pronoms suivent le participe passé, même s'il est accompagné d'un auxiliaire.<sup>34</sup> Qu'on pense, par exemple, à:

*a l'ha vardala bin ant j'eu j* (il l'a regardé dans les yeux), *a l'ha parlaje ciar* (elle lui a parlé clairement), *quand ch'a son ancontrasse* (quand ils se sont rencontrés).

De la post-position du pronom personnel complément au participe passé, il s'ensuit qu'en piémontais cette forme ne demande pas l'accord comme en italien ou en français. Qu'on

<sup>33</sup> "La lenga piemontèisa", cit. pp. 101-107 e 110-111

<sup>34</sup> "La lenga piemontèisa", cit., p. 102.

pense à: *i l'hai vistlo*, *i l'hai vistla*, *i l'hai vistje* (fr. je l'ai vu, je l'ai vue; je les ai vus/vues/ it. l'ho visto, l'ho vista, li ho visti/le ho viste).

### PARTICIPE PASSÉ

Quant au participe passé, on remarque que plusieurs verbes piémontais en ont deux formes, une régulière (ex. *scrivù*, *maledì*, *coregiù...*) et l'autre irrégulière comme en latin (ex. *scrit*, *maledet*, *coret...*).<sup>35</sup> D'ailleurs il ne s'agit pas d'une redondance, car le comportement des locuteurs démontre que la première forme, régulière, est employée avec l'auxiliaire **avèj** et la seconde, irrégulière, est accompagnée du verbe **esse**, ou bien elle a la valeur d'un adjectif. Exemples: *a l'ha coregiù j'esercissi*, *l'esercissi a l'é coret*, *j'esercissi coret*, *a l'ha butaje da na banda*. (Il a corrigé les exercices, l'exercice est corrigé; les exercices corrigés, il les a mis d'un côté).

### LEXIQUE

Bien qu'aux cas présentés on pourrait en ajouter plusieurs autres, je pense qu'il est arrivé le moment de parler du lexique.

Avant d'aborder ce nouveau sujet, je voudrais signaler que, de nos jours, la globalisation de la culture et la puissance illimitée des médias exercent une telle pression sur toutes les langues qu'elles subissent l'influence de l'anglais. De cette façon on assiste à une convergence des codes des différentes langues. En général, les néologismes, indiquant de nouveaux types de rapports ou des

---

<sup>35</sup> "Ij verb piemontèis", cit., pp. 50-51.

objets auparavant inconnus, proviennent de l'anglais, qui impose les noms avec les objets. Il faudrait aussi dire que beaucoup de ces termes, surtout techniques, sont formés à partir de racines latines et grecques.<sup>36</sup>

Ainsi, la particularité du lexique d'une langue ne se trouve pas dans le vocabulaire technique ou dans les néologismes, qui sont plus ou moins les mêmes dans tous les parlers, mais plutôt dans celui que l'on pourrait appeler le vocabulaire traditionnel. Par ce terme, j'entends surtout le vocabulaire thématique qui, sans aucun doute, représente mieux les particularités d'une culture quelle qu'elle soit. Outre dans le vocabulaire thématique, on pourrait chercher l'identité d'une langue dans ses expressions idiomatiques qui, grâce à l'association entre pensée et parole, paroles et choses, choses et signifiés, sont typiques d'une façon de penser et d'interpréter une réalité bien déterminée.

Par conséquent, si l'on recherche l'originalité d'un lexique, plus que dans le vocabulaire thématique moderne, comme par exemple celui qui concerne les moyens de transport, on devrait la trouver dans des camps sémantiques traditionnels comme le sont ceux qui touchent les objets de la maison, les métiers, l'environnement, la famille ou même dans les expressions idiomatiques qui abondent dans tous les parlers. Il ne faut pas oublier non plus que, parfois, l'identité d'une langue vis-à-vis d'une autre peut se voir même dans la présence d'unités lexicales semblables, mais associées à des valeurs différentes. Qu'on pense,

---

<sup>36</sup> B. Villata, *L'italiano a contatto con il francese e con l'inglese*, Monfort & Villeroy, Montréal, 1990, passim e B. Villata "Propòsta d'un vocabolari 'd base dël piemontèis", in *AT VIII Rëscontr antèrnassional dë Studi an sla Lengha e Literatura Piemontèisa*, Famija Albèisa, Alba, 1994, p. 267.

par exemple, à un terme comme *blagueur* qui en français a une valeur correspondant à l'italien «burlone», tandis que le piémontais *blagheur* signifie «vaniteux, fanfaron».<sup>37</sup>

Alors, si pour commencer on se limite aux noms des animaux et, sans aller à la recherche de termes trop exotiques, on se limite à ceux qui vivent dans la zone où l'on parle piémontais, on trouverait des termes tels que: *l'ajeul, l'ania, l'aragn, l'arsigneul, l'aso, l'avija, ël babi, ël bardòt, ël bèro, ël biro, ël boch, ël bocin, la bòja, ël borich, ël cioch, ël cornajass, ël crin, la crivela, l'erlo, la fèja, la gata, ël giari, ij givo, la lusentola, l'òja, l'osel, ël pèrro, ël pito, ël quajass, la ratavolòira, la rónvola, la sioiss, la sumia, ël taboj*,<sup>38</sup> et je suis sûr qu'une personne qui parle une ou plusieurs langues romanes, mais qui ne connaît pas le piémontais, aura plusieurs difficultés à les identifier tous.

On pourrait tenir les mêmes considérations pour des noms indiquant des métiers tels que: *l'artajor, ël calié, ël camré, ël cartoné, ël foghin, ël fré, ël magnin, ël marghé, ël maslé, ël masoé, ël massé, ël meisdabòsch, ël mèrcandin, lè mnisé, ël molita, la monia, la pentnòira, ël pompista, ël prèive, ël trabucant*.<sup>39</sup>

---

<sup>37</sup> Qu'on voie: Propòsta...", cit., p. 267.

<sup>38</sup> Les correspondants italiens des lemmes cités sont: ramarro, anatra, ragno, usignolo, asino, ape, bardotto, agnello, tacchino, caprone, vitellino, verme, gufo, cornacchia, maiale, falchetto, smergo, pecora, bruco, topo, maggiolino, luccio, aquila, uccello, tacchino, cavedano, pipistrello, rondine, chiocchia, scimmia, cagnolino. Les français: lézard vert, canard, araignée, rossignol, âne, abeille, bardeau, agneau, dindon, bouc, veau, ver, hibou, corneille, cochon, faucon, cormoran, mouton, chenille, rat, hanneton, brochet, aigle, oiseau, dindon, chevaine, chauve-souris, hirondelle, couveuse, singe, petit chien.

<sup>39</sup> En italien: pizzicagnolo, calzolaio, cameriere, carrettiere, operaio

Et maintenant, si ce personnage imaginaire comprenait les lemmes qu'on vient de nommer, je pense qu'il aurait des difficultés encore plus grandes à traduire dans sa langue forte, quelle qu'elle soit, les expressions indiquées ci-dessous qui sont justement axées sur quelques-uns des animaux qu'on vient de signaler: *fé l'erlo; ambaroné le fèje; s'a-i fusso nen tante feje a-i sarìo nen tanti luv; la fèja a-j fà tant ch'a la mangia 'l luv come ch'a la scana 'l maslé; quand ch'ij giari a portavo ij sòco; la meisin-a dij giari; avèj ij givo; fé rije ij givo; mars come n'aniòt; conòsse j'aso da j'arsigneuj; esse grass come n'aragn; ross come un biro; giré parèj ëd na ratavolòira; l'ora dle ratevolòire; fé vni le bòje; esse al pian dij babi; mangé 'l babi; dé/pijé 'l crin; grass come un crin; minca na sumia a treuva bej ij sò sumiòt.*<sup>40</sup>

Enfin, si l'on voulait encore insister à chercher des expressions typiquement piémontaises, je pourrais en nommer quelques-unes tirées de la masse relevée dans les romans de Luigi Pietracqua et dont la traduction en d'autres langues donnerait des difficultés

---

addetto alle mine, fabbro, calderaio, lattaio, macellaio, mezzadro, massaro, falegname, merciaio, operatore ecologico, arrotino, suora, pettinatrice, pompiere, prete, muratore. En français: charcutier, cordonnier, garçon, charretier, ouvrier chargé des mines, forgeron, chaudronnier, laitier, boucher, métayer, fermier, menuisier, mercier, balayeur, remouleur, soeur, coiffeuse, pompier, prêtre, maçon.

<sup>40</sup> En italien: fare lo spavaldo, ; accingersi a partire; se non ci fossero tante pecore non ci sarebbero tanti lupi; per la pecora non c'è alcuna differenza che la mangi il lupo o che la scanni il macellaio; quando Berta filava; veleno; avere il nervoso; far ridere i polli; bagnato come un pulcino; saper distinguere; essere magrissimo; paonazzo; girare come un pipistrello; all'imbrunire; essere stucchevole; essere mal messi; inghiottire un boccone amare; rifiutare la mano di un pretendente; grasso come un maiale; ogni scimmia trova belle le sue scimmiette.

encore plus grandes. Parmi celles-ci, on pourrait rappeler les suivantes, assez communes encore de nos jours: *bagneje 'l nas a cheidun; neuv ëd trinca; esse un Giaco-fomna; fessé carié; andesse a fé scrive; marcé përgarela; as tacon-a pì nen; mangé 'd pan sùit; arviré ij dent a cheidun; fé 'l tóni; fé 'd materie; dè 'l bin; sfacià a l'ùltima mira; ciloché ant ël mani; pijé na sumia; flambé 'l bòcc; guardé j'arsivòli; taché sech; andesse a stèrmé an cròta; dé 'l bleu; avèj ij dent anciavà; sofié sota 'l nas a cheidun...*<sup>41</sup>

Certe, il n'est pas impossible de traduire toutes ces expressions en d'autres langues, mais, pour le faire, il faudrait recourir à des images tout à fait différentes de celles qu'on vient de signaler. Et cela constitue justement une autre confirmation que, pour ce qui concerne le lexique et la sémantique, le piémontais a son identité bien marquée, car cette langue représente l'expression d'une culture tout à fait particulière. En effet un système linguistique n'est pas seulement un ensemble de sons et de mots, mais plutôt d'associations qui dépendent d'une façon de concevoir et de représenter la réalité, bref des expériences d'un peuple entier. En d'autres mots, la langue représente justement la mémoire et la culture d'une population donnée.

## CONCLUSION

---

<sup>41</sup> B. Villata "Com as dis an bon piemontèis: espression idiomàtiche ant ij romanz ëd Luis Pietraqua in *At - X Rëscontr Antèrnassional dë Studi an sla Lengha e Literatura Piemontèisa*, Quinsnè, 1993, pp.55-65. Pour contrôler la signification des expressions présentées, on conseille les dictionnaires suivants: C. Brero, *Vocabolario piemontese - italiano*, Piemonte in bancarella, Torino, 1982; G. Gribaudo, *ël Neuv Gribàud*, Dissionari piemontèis, Editip, Torino, 1963.

En dernière analyse, je peux affirmer sans crainte de me tromper que: tout en dérivant du latin comme le français et l'italien et tout en étant en contact avec ces deux langues fortes, le piémontais a une identité bien précise. Une identité qui dérive de la culture et des expériences des populations qui, depuis toujours, ont vécu sur le sol piémontais. Une identité qui, comme on l'a vue, est ressortie bien évidente d'un examen comparatif avec les langues italienne et française et que, même pas la forte pression de ces langues, n'a réussi à démarquer. Malheureusement, les statistiques les plus récentes nous démontrent que, comme les autres parlées minoritaires et régionales, non seulement le piémontais est en forte régression, mais on craint même pour sa survivance.<sup>42</sup>

Enfin, si c'était le cas, il ne serait pas approprié de rappeler avec les mots écrits par un observateur aigü comme l'était Michel de Montaigne qui, de passage à Turin, en 1581, remarqua que: "La langue vulgaire n'a presque de la langue italienne que la prononciation, et n'est au fond que composée que de nos propres mots".<sup>43</sup>

---

<sup>42</sup> "L'avni dle lenghe regionaj...", cit., pp. 262-281.

<sup>43</sup> Montaigne "Journal de voyage en Italie (par la Suisse e l'Allemagne en 1580 et 1581), Garnier, Paris, 1955, p. 233.

## Bibliographie

- Bourciez, E. *Précis de phonétique française*, Klincksieck, Paris, 1958.
- *Éléments de linguistique romane*, Klincksieck, Paris, 1967.
- García de Diego, *Gramática Histórica Española*, Editura Gredos, Madrid, 1961.
- Mackey, W. F. *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, Paris, 1976.
- Menéndez Pidal, R. *Manual de gramática histórica española*, Espasa-Calpe, Madrid, 1968.
- Migliorini, B. *Storia della lingua italiana*, Sansoni, Firenze, 1983.
- Rohlf, G. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, Einaudi, Torino, 1968, vv. 3.
- Rossetti, A. *Historia Limbii Romîne*, Editura Stintifica, Bucuresti, 1964, vv. 3.
- Villata, B. *Ij verb piemontèis*, Lòsna & Tron. Montréal, 1994.
- *La lenga piemontèisa* (fonologia, morfologia, sintassi - Comparassion con d'aute legne romanze - Formassion ëd le paròle), Lòsna & Tron, Montréal, 1995.

----- *I Sermoni Subalpini e la lingua d'oe*, Lòsna & Tron,  
Montréal, 1997

----- *La lingua piemontese* (fonologia, morfologia, sintassi),  
Lòsna & Tron, Montréal, 1997

L'arvista dl'academia, Montréal, 1993-1996, nr. I - VII.